

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires;  
A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 15 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 55 minut. soir, Omnibus.  
4 — 30 — — Express.  
3 — 47 — — matin, Poste.  
9 — 4 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. mat. Express.  
11 — 49 — — matin, Omnibus.  
6 — 23 — — soir, Omnibus.  
10 — 11 — — Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 4 minut. matin, March.-Mixte.  
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »  
Six mois, — 10 — — 13 »  
Trois mois, — 5 25 — — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE

On sait que dans un grand nombre de localités des Etats-Romains et du royaume de Naples les télégraphes ont été brisés. C'est à cette cause qu'il faut attribuer l'absence de nouvelles autres que quelques rectifications, vraies ou fausses, mais sans importance, qu'on envoie de Turin.

Ce n'est pas d'ailleurs vers les faits stratégiques que se tourne aujourd'hui l'attention publique. Le différend, disons mieux, la rupture qui vient d'éclater entre le gouvernement sarde et le dictateur Garibaldi, est l'objet des préoccupations de l'Italie et, on peut le dire, de l'Europe entière.

On a voulu douter longtemps, et les meilleurs amis de l'indépendance italienne ont cherché à étouffer un dissentiment d'où peuvent résulter les plus déplorables conséquences. On a nié certaines lettres, on a caché certaines paroles, on a supposé des exagérations et des malentendus; cependant la lumière a dû se faire, et il paraît ne rester aucun doute à personne aujourd'hui.

Sur quoi porte ce différend? Quelles causes graves peuvent entraîner une scission que ceux-là mêmes qui ne craignent pas de l'accomplir seront les premiers à regretter?

Les correspondances arrivées à Paris sont assez explicites à cet égard, et les journaux de Turin s'étendent également en explications plus ou moins exactes, mais qu'il convient de résumer.

Au fond, il s'agit, comme toujours, de cette éternelle question qui divise les hommes arrivés ensemble à une certaine période d'une révolution, accomplie par les mêmes efforts et dans les mêmes idées.

Garibaldi, c'est-à-dire l'instinct, le mouvement, la passion, ne veut tenir compte d'aucune des considérations, cependant très-fondées et très-graves, qui ont depuis quelque temps frappé l'esprit du comte de Cavour; il veut continuer droit sa route, sans souci des difficultés, sans égard pour ce qu'une politique plus rationnelle conseille, poussé en quelque sorte par ce fanatisme de l'idée fixe qui est l'écueil de certains esprits.

Le succès a évidemment augmenté une confiance personnelle justifiée dans une certaine mesure,

mais à laquelle il ne faut pas trop accorder, si l'on ne veut entendre sonner l'heure du repentir.

Ces dangers, ces écueils, M. de Cavour les a depuis longtemps aperçus, ou plutôt ils ne lui ont jamais échappé. Tout en travaillant à la réalisation du vœu de l'indépendance italienne, il ne veut pas céder à des entraînements irréfléchis, il voit les précipices et les veut éviter.

Il ne veut rien brusquer ni pour Rome ni pour la Vénétie, dit l'*Opinione*; il se refuse à une solidarité quelconque avec la révolution au dehors, c'est-à-dire qu'il veut éloigner de l'Italie les complications qu'amèneraient évidemment des soulèvements provoqués ou favorisés en Hongrie ou ailleurs.

Il tient enfin à conserver, très-solide et à l'abri de toute rupture, l'alliance française, de laquelle dépendent en grande partie l'heureuse issue des événements actuels et le maintien de la paix générale en Europe.

Cette politique n'est point celle du dictateur, et il faut reconnaître que les rapports entre Garibaldi et le cabinet sarde sont singulièrement aigris.

Quoi qu'il en soit, les relations entre le dictateur et le cabinet sarde paraissent plus fréquentes que jamais. Un télégramme de Turin nous apprend à l'instant même l'arrivée dans cette capitale du comte Vimercati, parti pour Naples chargé d'une mission auprès du dictateur, et de M. Pallavicino qu'à son tour le dictateur envoie au ministre de Victor-Emmanuel.

Un journal annonce l'arrivée à Paris de Kossuth, l'agitateur hongrois. D'après l'*Espero* de Turin, l'ex-gouverneur de la Hongrie aurait écrit à Garibaldi pour l'exhorter à se tenir lié de la manière la plus intime au gouvernement du Piémont, duquel dépend l'affranchissement et la grandeur de l'Italie. Il l'invite à renoncer à tout dessein quelconque sur Rome et à s'abstenir de toute instigation ou entreprise révolutionnaire en Hongrie, le moment n'étant pas propice pour un soulèvement.

L'*Espero* ajoute: « Garibaldi écouterait-il ce conseil? Nous le voudrions, nous ne l'espérons pas. » C'est aussi notre avis, et il est probable que le dictateur écouterait davantage, en pareille affaire, le colonel Turr que l'ex-gouverneur Kossuth?

(Le Pays.)

L'*Espero* dit tenir de bonne source que Garibaldi est inébranlable dans sa résolution, seulement sur les instances de personnages illustres il aurait consenti à faire précéder son attaque d'une injonction à la France d'évacuer Rome. Tant de bruits étranges sont répandus par les journaux italiens, qu'on ne doit accueillir leurs versions qu'avec une extrême réserve.

Le nonce du Pape à Vienne aurait reçu l'ordre, dit-on, de s'enquérir de l'avis de l'Autriche sur les résolutions que le Saint-Père devrait prendre après les derniers événements. On assure que le comte de Rechberg aurait donné un double conseil: en premier lieu, que le pape restât à Rome quoiqu'il arrive, puisqu'il était assuré de la protection de l'armée française; en second lieu, qu'il renoncât, pour le moment, à recourir à la mesure extrême de l'excommunication.

La politique de neutralité armée de la part de l'Espagne, dans le cas d'une guerre européenne, est généralement approuvée par la presse de Madrid.

On affirme que le gouvernement de Victor-Emmanuel ne demandera pas au parlement des pleins pouvoirs, mais un vote de confiance.

Il semble se confirmer que les pertes totales de l'armée romaine, dans la journée du 18, sont d'environ 1.000 hommes, et que, le 19, un corps de 2.000 hommes aurait capitulé, ce qui réduirait les troupes pontificales au chiffre de 8.000 hommes. On pensait que du 28 au 30, la ville d'Ancone serait complètement investie par des forces qui s'élèveront à environ 40.000 hommes, dont 15.000 formeront le corps de siège et commenceront immédiatement les travaux d'approche.

On prétend savoir à Trieste que des bâtiments garibaldiens, sous pavillon étranger, reconnaissent les côtes. — Havas.

M. le baron Brenier, ambassadeur de France à Naples, vient d'arriver à Paris avec le personnel de l'ambassade.

Il ne reste plus, du corps diplomatique dans la capitale du royaume des Deux-Siciles, que M. de

FEUILLETON

LOUISE MICHAUD.

(Suite.)

La maison de M<sup>me</sup> Monneret était justement renommée dans les environs par une élégance inconnue à cette époque. Elle se composait d'un rez-de-chaussée où se trouvait à droite un salon meublé de fauteuils d'acajou et d'un immense canapé garni de velours d'Utrecht jaune. La cheminée, d'un marbre grisâtre, était ornée d'une pendule représentant une façon de jeune Bacchus, traîné sur un char, dont la roue formait cadran, par deux tigers dont la race semble perdue et qui paraissent avoir été la spécialité des artistes de l'Empire.

Deux grands flambeaux couverts d'un globe de verre complétaient cet ornement dont les plus humbles bourgeois ne voudraient pas aujourd'hui. Entre les deux croisées donnant sur le jardin, et desquelles on apercevait à l'horizon les riants coteaux de Bougival, se trouvait le portrait de Monneret en costume de commandant de la garde.

Sous ce portrait, la veuve avait placé un cadre noir de forme ovale, contenant sur un fond de soie blanche

la croix donnée à son mari par l'Empereur et une boucle de cheveux. Des gravures représentant les principales batailles de l'Empire, des rideaux de damas grenat, grande élégance d'alors, une table à ouvrage, un secrétaire surmonté d'un cabaret en cristal taillé à pointes, des chaises et un immense fauteuil-voltaire où se tenait habituellement la maîtresse du logis, un tapis à larges raies rougeâtres et grises complétaient cet ameublement assez disparate.

La salle à manger, résidence d'été de Louise et de sa tante, n'avait pour tout mobilier qu'une grande table, des chaises de paille et un assez beau buffet acheté par M<sup>me</sup> Monneret dans une vente publique. Les murs recouverts d'un papier marbré assez bien conservé n'avaient d'autre ornement qu'une assez belle panoplie où se trouvaient réunies les armes dont le commandant avait fait un long et noble usage. Un sabre d'honneur formait avec le sabre d'ordonnance une sorte de yûte au centre de laquelle étaient disposés avec symétrie une magnifique paire de pistolets, un long poignard à fourreau d'argent rapporté d'Egypte, une espingole, deux petits pistolets dits coups de poing et deux jolis poignards, armes solides que le commandant portait toujours sur lui dans les batailles, et dont il avait eu une fois, à Eylau, l'occasion de se servir. Derrière la salle à manger et en retour de la maison se

trouvait la cuisine, dont les fenêtres prenaient jour sur une petite cour sablée au fond de laquelle Monneret avait fait construire un petit pigeonnier et une cabane où s'engraissaient ses poules.

La chambre à coucher de M<sup>me</sup> Monneret et celle de Louise occupaient le premier étage; elles montraient, par la modestie de leur ameublement, la simplicité des goûts de celles qui les habitaient. Un toit en ardoises, surmonté d'une girouette, couvrait les greniers où se trouvaient la provision de bois, de légumes secs et mille objets inutiles qu'on ne détruit pas parce qu'ils peuvent un jour servir à quelque chose et qu'ils ne servent jamais à rien.

Contrairement à ce qui existe encore aujourd'hui, le jardin de M. Monneret était assez ombragé. Dans l'angle formé par le mur qui l'entourait, le commandant avait construit lui-même une tonnelle en lattes treillagées autour de laquelle il avait planté des gobeas, des pois de senteur, des volubilis qui avaient grandi, pressant de leurs branches flexibles cette fraîche retraite et la couvraient d'un dôme parfumé. Un banc circulaire régnait autour de la tonnelle et une table verte conformément à l'usage permettait aux dames d'y venir travailler dans les belles après-dînées de printemps.

Dans cette simple et jolie demeure, bien située, en-



Villamarina, ministre de Sardaigne, et M. Elliot, représentant de l'Angleterre.

Les autres ministres se sont rendus à Gaëte, où est le roi François II.

Nos informations particulières ne sont pas de nature à démentir la présence de Mazzini à Naples. Cet agitateur, éloigné de tous les points de l'Italie du nord où il a essayé de pénétrer, serait entré sans aucune peine dans la ville où Garibaldi gouverne en dictateur.

Les dissensions entre ce dernier et le chef du cabinet piémontais ne peuvent qu'augmenter sous l'influence du parti mazzinien, et précipiter la solution d'une question déjà très-ardente.

Nous attendons encore le rapport du général Lamoricière sur la bataille du 18. Aucune dépêche n'est arrivée d'Ancone. Le fait s'explique aisément, cette forteresse étant cernée par les troupes du général Cialdini et bloquée par l'escadre de l'amiral Persano.

Quant à l'ouverture de la brèche, dont parlent certaines dépêches, cette nouvelle est certainement sans fondement, ou tout au moins prématurée. Tout le monde sait qu'il y a beaucoup d'opérations préliminaires à accomplir avant d'en venir à l'ouverture d'une brèche. (Le Pays.)

Turin, le 25 septembre. — Pérouse, le 24 au soir. — La colonne du général Massi, avec les chasseurs du Tibre, est entrée à Civita-Castellana, dont elle a occupé la forteresse; elle a fait 60 prisonniers.

Le capitaine Ducci est arrivé à Toscanella. Ayant appris que les Français avaient quitté Corneto, se dirigeant sur Civita-Vecchia, le capitaine Ducci a dû occuper Corneto dans la soirée. Les populations sont dans l'enthousiasme.

Marseille, 25 septembre. — On écrit de Rome, le 22, que le *Journal officiel de Rome* publie un rapport du général Lamoricière, du 15, disant qu'aucun mouvement insurrectionnel n'aurait eu lieu sans le concours des Piémontais et terminant par le vœu que le général de Goyon occupe Viterbe et défende l'accès de la frontière napolitaine. Depuis on n'a rien reçu.

Une note du cardinal Antonelli a été publiée, réclamant le secours des puissances.

Le *Journal officiel* contient, en outre, un rapport du colonel Mortillier sur la réoccupation de Ponte-Corvo, par les Pontificaux, et une dépêche de Gaëte, du 22, annonçant que les Napolitains royaux défendant Capoue ont battu les Garibaldiens, les 19 et 21 septembre, ont pris deux généraux insurgés, des canons, du matériel et ont réoccupé Cajano. Mais cette nouvelle est donnée sous réserve.

Les corps francs, commandés par Mazi, occupent toute la province du patrimoine de Saint-Pierre et ont pris Monte-Frascone avec 1,500 hommes. Dans un combat acharné, 70 Pontificaux sur 200 ont été tués ou blessés.

La ville de Viterbe a été prise sans combat; le délégué s'était enfoncé trois jours avant. Mazi s'est avancé jusqu'à Ronciglione. Le général de Goyon avait envoyé un détachement pour préserver Corneto; un autre détachement partira pour Albanô du côté de la frontière napolitaine.

Turin, 25 septembre. — Le marquis de Pallavicini a été reçu en audience par le roi; mais il n'est pas encore reparti.

Le cardinal Sforza a été expulsé de Naples par le gouvernement dictatorial. Garibaldi a attaqué Capoue le 20, pour masquer un mouvement vers le Vulture qui a été passé heureusement. Les pertes des Garibaldiens ont été de près de 200 hommes. Les troupes napolitaines ont tâché de reprendre Cajano, mais elles ont été repoussées. Garibaldi a concentré ses troupes sur le haut Vulture. Tarr est avec lui.

Une dépêche officielle de Rimini, du 25, mande qu'après un feu de quelques heures, la garnison de la forteresse de Saint-Léo s'est rendue à discrétion. Les troupes sardes ont occupé, le 24, à midi, cette forteresse. Plusieurs officiers et soldats piémontais se sont distingués dans ce combat. Les colonnes mobiles commandées par Brignone ont fait 500 nouveaux prisonniers. — Havas.

Voici l'ordre du jour publié à Rome par le général de Goyon à son arrivée, le 18 de ce mois. Il est extrait de *l'Ami de la Religion* :

« Officiers et soldats,

» L'Empereur a daigné, par décision impériale du 12 septembre, m'ordonner de reprendre mon ancien commandement. Je reviens donc au milieu de vous, et c'est avec une joie au moins égale au regret que je vous ai exprimé en vous quittant.

» Appelés de nouveau, et dans des circonstances plus graves encore que par le passé, à protéger les intérêts du catholicisme dans la personne du Saint-Père, qui en est la plus légitime et la plus haute représentation, et à garantir la sécurité de la ville sainte, qui en est le siège, nous serons tous à la hauteur de cette belle mission, et prêts, s'il le faut, à tous les sacrifices pour l'accomplir. C'est avec cette pensée que nous répondrons en soldats français à la volonté de notre empereur; c'est ainsi que Sa Majesté nous permet de ne plus envier à nos frères, aujourd'hui en Cochinchine et en Syrie, la gloire de défendre une grande et noble cause.

» Je sais pouvoir compter sur vous; vous savez pouvoir compter sur moi.

» Nos forces sont augmentées pour satisfaire aux besoins de notre situation; les nouveaux corps, animés d'un excellent esprit et justement orgueilleux de leur passé, nous seront d'un grand secours.

» La première brigade, commandée par le général comte de Noüe, comprendra :

» 1° Le 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied;

» 2° Le 7<sup>e</sup> de ligne;

» 3° Le 25<sup>e</sup> de ligne.

» Cet officier général remplira, en outre, les fonctions de commandant de place de Rome, et aura sous ses ordres un officier supérieur pour remplir les fonctions de major de place.

» La 2<sup>e</sup> brigade, commandée par le général Ridouel, comprendra :

» 1° le 40<sup>e</sup> de ligne;

» 2° le 62<sup>e</sup> de ligne.

» Les autres corps des armes spéciales resteront sous les ordres directs de leur chef particulier, et seront, comme les brigades, sous mon commandement supérieur.

» Le général de division commandant la division d'occupation en Italie, aide-de-camp de l'Empereur,

» Le général comte de Goyon. »

Le journal arabe *l'Aigle de Paris* contient dans l'édition française de son numéro du 18 septembre diverses correspondances de Syrie, où nous prenons les détails suivants :

« Ne croyez pas que la mission du Fuad pacha ait procuré quelque avantage aux chrétiens; ils sont, au contraire, plus malheureux qu'auparavant, comme vous allez voir. S'il y a quelque bien, il est le résultat de l'intervention française; ce n'est qu'elle qui a fait cesser les massacres et a empêché qu'ils n'eussent lieu à Beyrouth et dans toutes les autres villes maritimes. Les enquêtes ont révélé que des jours étaient désignés pour chacune de ces villes.

» Les Druses avaient d'abord été saisis d'effroi; mais à la suite des visites successives de trois Anglais à leurs chefs, ils ont repris courage. De nouveau, ils tuent les chrétiens qu'ils rencontrent. Ils paraissent être en parfaite tranquillité. Ce qui indique cette tranquillité des Druses, c'est qu'ils font leur récolte tant sur leurs propriétés que sur celles des chrétiens, et sur la montagne et dans la plaine.

» Des chrétiens qui se trouvent encore parmi les Druses ont rapporté que les trois Anglais ont dit dans leur entrevue avec les chefs que l'Angleterre, dont les intérêts ne permettent pas de rompre avec la France, n'a pas empêché celle-ci de faire l'expédition, mais qu'elle fait et fera tout ce qu'il faut pour la rendre sans effet.

» Encouragés par ces assurances, les Druses se disposaient à attaquer le camp français. A cette nouvelle, l'un des émissaires anglais est accouru vers eux, et dans une entrevue avec les notables, à l'embouchure de la rivière de Damour, entre Saïda et Beyrouth, il les a dissuadés de l'entreprise.

» Les Druses ont renoncé à l'attaque et paraissent rassurés sur leur position. Ils disent que, pourvu qu'ils restent tranquilles, leurs protecteurs leur ont garanti qu'ils ne seraient pas attaqués par les Français dans leur court séjour en Syrie. Ils sont persuadés de les voir se retirer après six mois. Les bruits qui les rassurent ne nous effraient pas. Nous savons que la France est éclairée et puissante; elle ne se laisse ni jouer ni intimider.

» Les chrétiens sentent un soulagement dans l'âme en voyant les heureuses dispositions de l'armée française, et admirent l'esprit de discipline qui modère l'ardeur des soldats en attendant l'heure de l'action.

» Les musulmans de Damas et de Beyrouth, voyant les criminels condamnés partir ou s'embarquer pour être incorporés dans l'armée à Constantinople, leur disaient : « Allez apprendre à mieux manier les armes, et obtenir des grades pour la plus complète extermination des infidèles. »

» Ce genre de condamnation est, en effet, loin d'être favorable aux chrétiens, car on ne peut perdre de vue que, dans le massacre qui eut lieu, il y a neuf ans, à Alep, le gouvernement ottoman, pour toute punition, arrêta un certain nombre de musulmans qu'il enrôla dans l'armée. L'un des plus coupables, Abdul Sélam aga, qu'on vit sortir d'Alep enchaîné, les mains attachées entre deux planches, n'a pas tardé d'avoir à Constantinople des grades élevés, sanction de sa conduite contre les chrétiens, et fut choisi pour être le gouverneur de la ville chrétienne de Der-el-Kamar et pour la protéger contre les Druses. C'est ce condamné d'Alep qui, dans les derniers événements, a su mieux que tous anéantir ses protégés avec leur ville. »

tourée d'arbres qui l'abritaient sans l'étouffer, et d'où l'on apercevait un paysage enchanteur, réguaient ce calme profond, ces habitudes régulières, cet ordre si cher aux existences bourgeoises, que tout fait deviner et qui donnent aux choses vulgaires un cachet dont il semblerait qu'elles doivent être dépourvues. La vie pure et ordonnée de la tante et de la nièce se reflétait en quelque sorte dans cet ensemble qui charmait le cœur par les harmonies secrètes et les douces mélancolies des souvenirs.

L'arrivée de Catherine et son sourire presque engageant dissipèrent la légère émotion d'Henri. Il traversa le jardin, précédé de la servante, qui lui ouvrit la porte d'entrée donnant sur un petit vestibule ménagé entre le salon et la salle à manger. Louise et sa tante se trouvaient dans cette pièce où Catherine introduisit le jeune homme sans l'annoncer. Au moment où il entra, ces dames s'apprêtaient à aller dans le jardin profiter d'un beau soleil qui séchait les traces d'une pluie fraîche tombée dans la matinée.

Henri salua, non sans un certain embarras, M<sup>me</sup> Monneret qui, occupée à chercher ses ciseaux ou ses lunettes, lui fit un salut assez familier dont il fut ravi. Mais Louise remarqua, sans en soupçonner la cause, la pâleur et la contrainte du jeune homme.

Après les premiers compliments que Henri entremêla d'explications sur les renseignements qu'il avait reçus au sujet de la maison dont il projetait l'achat, M<sup>me</sup> Monneret, qui avait réuni tout son petit attirail de couture, lui dit :

— Votre visite, Monsieur, ne nous empêchera pas, n'est-il pas vrai, d'aller au jardin? il fait un si beau temps!

— Tout au contraire, Madame, je serai très-heureux si vous voulez me permettre de vous accompagner. Il a plu toute la matinée et maintenant le ciel est d'une pureté admirable.

— Prends tes broderies, Louise, dit M<sup>me</sup> Monneret à sa nièce.

Il y a dans la vie des heures si parfaitement heureuses que l'impression ne s'en efface jamais. Moments fugitifs, si rapidement envolés et qui sembleraient un songe, si le cœur n'en gardait la mémoire et ne tressaillait encore à leur souvenir. Le sort donnait à Henri une de ces heures-là. Assis à côté de M<sup>me</sup> Monneret et assez peu préoccupé de la conversation toujours banale, d'ailleurs, lorsqu'on ne peut rien dire de ce qu'on a dans le cœur et sur les lèvres, Henri contemplait avec ravissement la tête fine et intelligente de la jeune fille dont les doigts effilés faisaient courir l'aiguille avec légèreté sur un dessin ca-

précieux. De temps en temps Louise levait ses beaux yeux bleus comme le ciel, souriait en mêlant quelques mots à la discussion qui s'était élevée entre M<sup>me</sup> Monneret et le jeune homme sur quelque point important de l'époque impériale, et reprenait ensuite son travail, toute songeuse et comme absorbée par de secrètes pensées.

Il serait difficile de peindre le charme de ce tableau paisible. L'air, attiédi par les premiers souffles du printemps, empruntait à l'éclosion des fleurs nouvelles et aux jeunes pousses des plantes des émanations délicieuses; le soleil, qui déjà penchait vers le coteau de Bougival, illuminait de chauds rayons un paysage animé de ces tons frais et vigoureux d'une nature en train de renaitre; l'abeille industrieuse, le phalène aux mille couleurs, traversaient les airs dans leur course vagabonde, et, sans s'y arrêter jamais, se posaient délicatement sur la corolle des fleurs.

Perdu dans son admiration, Henri se faisait battre sur tous les points historiques par M<sup>me</sup> Monneret, enchantée de ses faciles victoires, et ses regards, bien plus éloquents que ses paroles, cherchaient les yeux de Louise pour y lire et y déposer un secret; mais la jeune fille ignorait encore les doux battements de son cœur; la solitude ne lui avait apporté que les chastes pensées; son front pur n'avait pas de rougeur. (La suite au prochain numéro.)



**FAITS DIVERS.**

On lit dans le *Moniteur*, sous la date du 23 septembre.

Le premier soin de l'Impératrice, dès son arrivée, a été de se rendre auprès de sa mère, de pleurer avec elle sur leur irréparable malheur, et de la ramener à Saint-Cloud. Sa Majesté a désiré que le corps de la duchesse d'Albe fût déposé provisoirement dans l'église de Rueil, afin que le plus possible elle fût rapprochée de sa sœur, jusqu'au jour où elle sera transportée en Espagne. Aujourd'hui donc, à onze heures du matin, d'après les ordres de l'Empereur, le comte de Galve et le marquis de La Grange sont allés demander le cercueil à M. le curé de la Madeleine, qui s'est empressé de le remettre. Des voitures de la cour l'ont conduit à Rueil où il a été placé dans l'une des chapelles de l'église, près des tombeaux de l'Impératrice Joséphine et de la Reine Hortense.

— Lundi, S. M. l'Impératrice s'est rendue à Rueil pour prier auprès du cercueil qui renferme les restes mortels de sa sœur M<sup>me</sup> la duchesse d'Albe.

— On lit dans la *Correspondencia* :

M<sup>me</sup> la duchesse d'Albe, morte dimanche à Paris, ou Dona Maria Francisca de Salles Porto Carrero y Kirkpatrick, était née à Grenade en 1825; elle était la fille aînée du comte de Teba, depuis, de Montijo y de Miranda; elle avait hérité, au décès de son père, outre ces titres, de ceux de duchesse de Penaranda, marquise de la Algaba, de la Boneza, de Barcarolta, de Mirallo, de Valdanquillo, de Valderrabano, de Villamcera del Fresno, comtesse de Casarubios del Monte, de Fuentidasena, de San Esteban de Gormoz, et vicomtesse del Palacios de la Baldecerna.

En 1843, elle avait épousé D. Santiago Fitz James, duc de Berwick d'Alba, de Tormes, de Liria, de Montoro, de Olivares, etc., etc. Ainsi s'étaient unies deux des familles les plus illustres et les plus puissantes de notre pays, possédant un grand nombre de titres d'Espagne et des richesses immenses.

— M. le chevalier de Nigra a été reçu lundi en audience de congé par l'Empereur.

— On écrit de Cayenne, le 20 août. — L'exploitation de l'or continue et donne de grandes espérances. L'examen des minerais fait croire à l'existence d'un riche filon dont la découverte créerait à la compagnie une situation des plus brillantes.

Un transporté coupable d'assassinat a subi la peine de mort. Les circonstances du crime ont montré que, dans les bagues, les condamnés se pervertissent loin de s'amender.

La goëlette l'*Eugénie* s'est perdue dans la baie d'Oyapock. Ce navire n'était point assuré.

On attend des émigrants chinois qui doivent arriver de la Martinique et que la Guyane reçoit à titre d'essai.

**CHRONIQUE LOCALE.**

La fête de la réintégration de Notre-Dame-de-Guérison de Russé a eu lieu au milieu d'un grand concours de fidèles. M. le curé de Russé ayant bien voulu nous communiquer le procès-verbal de cette solennité nous nous empressons de le publier.

**PROCÈS-VERBAL DE LA FÊTE DU PÈLERINAGE DE NOTRE-DAME-DE-GUÉRISON A RUSSÉ.**

L'an mil huit cent soixante, le dimanche neuf du mois de septembre, conformément à l'Ordonnance de M<sup>r</sup> Angebault, évêque d'Angers, en date du 25 avril dernier, a eu lieu la réintégration du célèbre et antique pèlerinage de Notre-Dame-de-Guérison, dans l'église paroissiale de Russé, au milieu d'un nombreux concours de prêtres et de fidèles accourus de toutes les paroisses voisines se joindre à nos heureux habitants.

La cérémonie, en l'absence de M. Bompois, vicaire-général, retenu par des devoirs imprévus, a été présidée par M. Fourmy, curé de Saint-Pierre, de Saumur. Étaient présents : MM. Henry, curé de Saint-Nicolas, de Saumur; Grignon, curé de Nantilly (même ville); Coulon, curé de la Visitation (même ville); Marais, curé de Neuillé; Dubois, curé de Villebernier; Constant, curé d'Allonnes; Trémorean, curé de Vivy; Cassin, curé de Labreille; Rétil, curé de Turquant; Granry, curé de Souzay; MM. les vicaires d'Allonnes, de Varennes-sous-Montsoreau, de Vivy, de Parçay, et plusieurs autres prêtres et ecclésiastiques venus de Braib-sur-Allonnes, de Châlons-sur-Loire, de Châcé, etc.

En ce jour, l'église de Russé avait oublié sa nudité ordinaire; elle était élégamment parée de draperies, d'oriflammes et d'écussons divers aux couleurs et chiffres de notre patronne. — Nous nous croyions à ses plus beaux jours. Et une longue suite

de sapins formaient partout dans notre bourg de véritables allées.

Les vêpres solennelles ont commencé à quatre heures. A cinq heures la procession était en marche pour chercher la statue miraculeuse de Notre-Dame, récemment restaurée et qu'on avait déposée chez un de nos excellents fermiers, le nommé François Handebert. Les femmes marchaient en tête, précédées de la croix, puis suivaient les hommes sous la bannière de la paroisse mêlant leur voix à celle des prêtres dans les pieuses invocations des litanies.

L'aire de la ferme les *Friches des Guidais* avait été disposée avec le plus grand soin; une jolie avenue encore de sapin à la tête de laquelle flottent de blanches banderolles la traverse et conduit à un sanctuaire de verdure habilement décoré de trophées champêtres: de chaque côté du sanctuaire, une charrue redressée autour de laquelle se trouvaient mêlés et artistement entrelacés tous les instruments du labourage. Cependant la procession se déroule lentement et se groupe à l'entour dans le meilleur ordre sous la direction des maîtres de cérémonies.

Enfin l'image sainte est découverte et offerte à tous les regards pieux et avides de la contempler. Ce fut un moment solennel... C'était comme une apparition du passé, une révélation tout à la fois de la piété de nos pères et des bontés de Marie pour cette contrée.

Les chants ont cessé, et les yeux se sont reportés de la statue vénérée sur le révérend père Richard, religieux de la Compagnie de Jésus, si connu par les industries de son zèle; il avait gravi l'escalier de la ferme, et de cette chaire improvisée l'éloquent prédicateur, dominant une foule immense (peut-être plus de trois mille personnes), l'a tenue dans le plus profond silence, suspendue à ses lèvres pendant plus de trois quarts d'heure. Il est vrai que sa voix vibrante et accentuée atteignait les derniers rangs, et il est vrai de dire aussi qu'il a saisi l'a-propos de la manière la plus délicate et la fibre du cœur. C'est la suite de nos devoirs lorsque nous sommes malades qui fut le sujet de son discours. « Sans doute, nous a-t-il dit, » lorsque nous sommes malades il faut appeler le » médecin du corps, c'est un devoir. L'homme doit » être encore plus prompt à employer les remèdes » qu'il ne met d'empressement à soigner les animaux qui l'aident dans ses travaux. Négliger les » soins et les remèdes, c'est préférer à sa santé » quelques pièces d'argent, c'est se mépriser soi-même; c'est ignoble. Un autre devoir plus important, c'est de penser à son âme, c'est d'appeler le prêtre, c'est d'écouter ses conseils. Ne pas » penser à son âme, c'est se rabaisser au rang des animaux dépourvus d'intelligence, c'est se mépriser, c'est encore ignoble. Mais dans tous les » soins qu'on donne à son corps, il faut penser que » c'est Dieu qui inspire le médecin, qui donne la » force aux remèdes, c'est lui qui donne la santé, » comme il a permis la maladie. C'est donc toujours » Dieu qu'il faut prier, et pour aller à Dieu, Notre-Dame-de-Guérison. Quand même tout paraîtrait » désespéré, priez encore, invoquez Notre-Dame-de-Guérison; elle a opéré bien d'autres miracles, » elle peut encore vous guérir même d'une façon » miraculeuse. »

En terminant sa chaleureuse allocution, l'orateur a rappelé le dénuement de l'église de Russé et a fait appel à la générosité de ses auditeurs, afin qu'un trône moins indigne puisse être offert bientôt à la divine hôtesse qui reprend sa place antique parmi nous. La quête faite sur-le-champ a répondu à nos espérances. Chacun s'est empressé, avec le sourire d'un désir prévenu, de déposer son offrande dans le plateau des obligés quêteurs.

Au retour à l'église, le clergé a été admis à l'honneur de baiser la statue miraculeuse, qui ensuite a été remise au lieu que la tradition lui assignait, au-dessus, mais un peu en arrière du tabernacle.

Puisse la prompte restauration de notre autel rendre bientôt cette place définitive. Le salut du Très-Saint-Sacrement a couronné cette belle journée. Cependant plusieurs personnes ont encore retenu, pendant une demi-heure au moins, plusieurs prêtres pour la récitation des évangiles et la bénédiction des médailles que demandait leur piété particulière.

Cette fête a été toute religieuse, — une joie pieuse dominait toutes les âmes. Aucun désordre, aucuns jeux bruyants n'ont altéré le caractère de cette journée. — Elle a été entièrement à Marie et à la religion. Puisse notre population, suivant le vœu de notre révérend père, conserver toujours l'esprit de notre pèlerinage, qui, comme nous l'avons dit déjà, rappelle au chrétien, en même temps que l'estime de soi-même, la confiance en la divine Providence qui a donné à Marie, la mère des douleurs, la mission de guérir ou du moins d'adoucir les maux

de notre pèlerinage dans la vallée de larmes, en attendant les joies et les récompenses du ciel.

Qu'il me soit permis à la fin de ce procès-verbal de consigner ici l'expression de ma profonde reconnaissance pour tous ceux qui m'ont aidé dans cette résurrection du pèlerinage de Notre-Dame-de-Guérison à Russé; — et en particulier mes remerciements à mes dignes confrères qui ont bien voulu répondre à mon invitation et me prêter leur précieux concours. MIGNOT, curé.

Orléans, le 25 septembre 1860, 4 h. 50 m. du soir. Le préfet du Loiret à M. le préfet de Maine-et-Loire.

Une crue se manifeste sur la Vienne. On présume que le maximum sera de trois mètres à Châtelleraut, et qu'il aura lieu le 23, vers deux heures du soir.

Aucune crue importante ne s'annonce, quant à présent, sur le Cher, sur la Haute-Loire et l'Allier. En égard à la hauteur actuelle de la Loire on peut s'attendre à 1 mètre de crue au minimum.

Le Loire marquait ce matin à l'échelle du Pont-Cessard 3<sup>m</sup> 10. Il y a une baisse de 10 c. depuis hier. Les prairies du Pont-Foucharde sont submergées et les travaux de défenses de la ville contre les inondations sont suspendus.

Pour chronique locale et faits divers. P. GODET.

**DERNIÈRES NOUVELLES.**

Nos dernières informations nous apprenent que le général Garibaldi a commencé le bombardement de Capoue. Un feu très-vif a été ouvert des hauteurs du village de San-Angelo.

Les troupes royales qui occupent cette forteresse se composent d'une partie de la légion étrangère, d'un régiment de la garde royale et de quelques bataillons de chasseurs provenant des Abruzzes.

La ligne du Volturne, d'après les renseignements les plus récents, n'est pas entièrement occupée par les Garibaldiens.

On assure le général Garibaldi vient, par une proclamation, de provoquer un nouveau recrutement de volontaires dans le but nettement déclaré de marcher sur Rome.

Cette nouvelle nous arrivant par la voie de Turin, devance peut-être l'événement, car il y a dans le Piémont des esprits ardents qui poussent Garibaldi à des résolutions extrêmes. D'autres ne seraient pas fâchés de lui attribuer des intentions de nature à compromettre les succès qu'il a obtenus. (*Le Pays*.)

Turin, 26 septembre. — Une dépêche officielle de Montecatini, en date du 26, annonce que la brigade de Bologne et les 23<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> bataillons de bersagliers ont pris d'assaut, avec un courage admirable, deux forts d'Ancone qui portent le nom de Pelago et de Pulito. L'attaque du fort de Gardetto est imminente.

Brigone a fait des prisonniers, entre autres 4 officiers et 78 soldats.

Par suite du retard de l'accouchement de l'impératrice de Russie, l'entrevue de Varsovie n'aura lieu qu'après le 20 octobre. — Havas.

Le premier volume des GRANDES USINES de France, par M. TURGAN, vient de paraître à la Librairie Nouvelle et chez les principaux libraires de la France et de l'étranger. — Prix, par la poste: 12 fr.

*Sommaire de L'ILLUSTRATION du 22 septembre.*

Revue politique de la semaine. — Voyage de Leurs Majestés. — Courrier de Province. — Expédition de Chine. — Causerie dramatique. — En canot (suite). — Chronique littéraire. — Chemios de fer algériens. — Types de la population de Beyrouth. — un journaliste au siècle de Périclès. — Promenades lointaines. — Un mois au couvent (suite et fin). — Les livres de pierre. — Le Petit-Lait et le Raisin. — Mots et idées. — Épée d'honneur offerte au maréchal Mac-Mahon. — Les incendies de Couron-Tchesmé. — Le prince San Cataldo.

Gravures : Voyage de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice à bord du *Céphise* à Marseille. — Expédition de Chine; la grande pagode et le théâtre de Tche-fou. — Quartier général du général de Montauban. — Yen-Tai. — L'empereur et l'impératrice visitant la cathédrale d'Avignon. — Passage d'une députation communale à Tarascon. — Débarquement de Leurs Majestés dans le port de la Joliette. — Leurs Majestés reçues au débarcadère de Toulon. — Le vice-amiral préfet maritime présentant les clefs de l'arsenal. — Leurs Majestés se rendant à Notre-Dame de la Garde. — Expédition de Garibaldi. — La colonne Bixio allant s'embarquer. — Moines transportant des volontaires. Volontaires débarquant en Calabre. — Les Napolitains abandonnant San-Giovanni. — Expédition en Syrie. — Homme de peine druse. — Fakir mahométan. — Femme de



Beyrouth. — Marabout. — Bachi-Bouzouck. — Débarquement des troupes françaises dans le port de Beyrouth. — Arrivée de l'Empereur et de l'Impératrice à la préfecture de Toulon.

Supplément : Bal offert à Leurs Majestés par la ville de Toulon. — Lancement de la *Provence*. — Avenue conduisant au château Borelly. — Château Borelly. — Leurs Majestés entrant à Nice. — Palais impérial de Nice, la galerie des Palmiers. — Visite de Leurs Majestés à la promenade du Château (deux dessins). — Epée d'honneur offerte au maréchal Mac-Mahon. — Les incendiés de Couron-Tchesmé. — Prince San-Cataldo. — Rébus.

Maison Centrale de force et de correction de Fontevrault.  
CONSTRUCTION D'UN QUARTIER CELLULAIRE D'ISOLEMENT.

#### ADJUDICATION DES TRAVAUX

Le préfet du département de Maine-et-Loire, officier de l'ordre impérial de la Légion d'Honneur, prévient les entrepreneurs de travaux publics, qu'il sera procédé, le samedi 13 octobre prochain, à

l'hôtel de la Préfecture à Angers, à une heure de l'après-midi, à l'adjudication au rabais sur soumissions cachetées, des travaux à faire, à la Maison Centrale de force et de correction de Fontevrault, pour la construction d'un quartier cellulaire d'isolement.

#### Désignation des ouvrages.

Moutant des travaux à exécuter au prix de la série, comprenant la maçonnerie, charpente, couverture, menuiserie, serrurerie, peinture, vitrerie, plomberie et tous autres ouvrages indiqués sur le plan et sur le devis estimatif. . . . 55,200 fr.

Les concurrents pourront prendre connaissance des devis, détails, cahier des charges, plans, etc., à la Préfecture (bureau des prisons) et au bureau de l'architecte de la Maison Centrale, les dimanches et fêtes exceptés, de une heure à trois heures de l'après-midi.

Avis. L'administration réitère à MM. les entrepreneurs la recommandation qu'elle leur a adressée maintes fois, d'observer scrupuleusement toutes les conditions indiquées comme nécessaires pour être admis à concourir; elle leur rappelle que la non-

production ou l'irrégularité de l'une quelconque des pièces mentionnées dans l'affiche, ainsi que le dépôt tardif des paquets cachetés, entraîne l'exclusion d'un concurrent, quelque garantie qu'il puisse d'ailleurs offrir par ces antécédents.

#### AVIS.

La Maison de banque A. SERRE, 3, rue d'Amsterdam, a l'honneur d'informer le public qu'elle ouvre des comptes-courants, avec chèques, à 4 p. 0/0. Les avances sur titres sont faites au taux de la banque de France, avec 1 25 de commission par mille francs prêtés. Négociations de titres aux conditions officielles. Envoi immédiat des sommes.

#### BOURSE DU 25 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0 hausse 03 cent. — Ferme à 68 50  
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 95 85.

#### BOURSE DU 26 SEPTEMBRE.

5 p. 0/0 hausse 20 cent. — Ferme à 68 70.  
4 1/2 p. 0/0 baisse 53 cent. — Ferme à 95 50.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M<sup>e</sup> POYNOT, notaire  
à Montreuil-Bellay.

#### A VENDRE

Une charmante petite PROPRIÉTÉ

DE PRODUIT ET D'AGRÈMENT,

Appelée BOISSICARD,

Située en la commune du Vaudelnay-Rillé, sur le bord de la route du Puy-Notre-Dame à Montreuil-Bellay, à 3 kilomètres de cette ville et à 18 de Saumur.

Elle consiste en une jolie maison de campagne, avec pavillons et parterre, le tout entouré de belles douves bien empoissonnées, avec source d'eau vive.

Vastes bâtiments pour closier ou jardinier.

Grand jardin et terrain y attenant de première qualité.

Le tout en un ensemble contient 4 hectares.

S'adresser, pour traiter, à M<sup>e</sup> POYNOT, notaire à Montreuil-Bellay.

Etude de M<sup>e</sup> Henri PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

#### VENTE MOBILIÈRE

APRÈS DÉCÈS.

Le mardi 2 octobre 1860, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> Henri PLÉ, commissaire-priseur, dans la maison où est décédée dame RENÉE DENIEAU, veuve HUARD, rentière, à Saumur, rue Haute-Saint-Pierre, à la vente publique aux enchères du mobilier dépendant de sa succession.

Il sera vendu :

Lits, couvertures, matelas, couvertures, draps, serviettes, nappes, commodes, armoire, pendules, flambeaux, glaces, cadres et consoles antiques, argenterie, montre en or, une belle tapisserie des Gobelins bien conservée, quantité de bons vins rouge et blanc de 1811, 1825, 1834 et 1846, fauteuils, canapé, chaises, et autres objets, batterie de cuisine, bouteilles vides, etc.  
On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

#### A VENDRE

OU A LOUER

UNE JOLIE MAISON,

Située rue de l'Hôtel-Dieu.

Cette maison consiste en : au rez-de-chaussée, cinq pièces; au 1<sup>er</sup> étage, quatre chambres; vastes greniers sur le tout; cave, cour, jardin.

S'adresser à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur, ou à M. MARQUIS, boulanger à Nantilly. (444)

Une Maison de Quincaillerie demande un APPRENTI.

S'adresser au bureau du journal.

#### A VENDRE

UNE MAISON,

A Saumur, rue de Fenet, nos 147 et 149,

Composée au rez-de-chaussée de 3 chambres à feu, cuisine, cour, buanderie, grande cave taillée dans le roc, trois caveaux, puits; au 1<sup>er</sup> étage, 3 chambres à feu, grenier sur le tout.

S'adresser à M. BASSEBEAU, M<sup>d</sup> bois-selier, rue d'Orléans, ou à M. CHAS-TEAU, rue de Fenet. (463)

#### A VENDRE

Un poêle en faïence  
avec four.

S'adresser au bureau du journal.

#### A VENDRE

Un très-beau CHEVAL, doux et parfaitement dressé, 6 ans.  
S'adresser rue Bodin, n<sup>o</sup> 11.

Etude de M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire  
à Saumur.

#### A LOUER

DE SUITE,

Une MAISON et un JARDIN,

Situés à Saumur, rue de l'Hôtel-Dieu, n<sup>o</sup> 19,

Appartenant à M. Fournée-Chesneau, et occupés en dernier lieu par M<sup>me</sup> v<sup>e</sup> Martinet.

S'adresser à M. ROY, rue Saint-Jean, à M. CORMERY, rue du Collège, ou à M<sup>e</sup> CLOUARD, rue d'Orléans. (461)

#### A LOUER

Jolie MAISON bourgeoise, Cour,  
Ecuries et Remise,

Rue du Pavillon, n<sup>o</sup> 10. S'adresser  
à M. MORICEAU, rue de Fenet, 36.

#### MAISON A LOUER

Présentement.

Cette maison, située rue Verte, près le Champ-de-Foire, est composée de huit chambres à feu, deux celliers, cours et jardin.

La maison est fraîchement décorée.  
S'adresser à M. GIRARD fils, marchand de bois à Saumur. (221)

#### UNE MAISON DE BLANC

Demande un Apprenti.

S'adresser au bureau du journal.

M. SIMON, huissier à Saumur, demande un CLERC.

Il donnera la préférence à un jeune homme qui sortira de classes aux vacances prochaines. (347)

Une maison de Saumur demande un petit jeune homme, ayant une belle écriture et connaissant bien le français.  
S'adresser au bureau du journal.

## REVUE DE L'ANJOU ET DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers.

La REVUE de l'ANJOU et du DÉPARTEMENT de MAINE-ET-LOIRE, paraît maintenant tous les mois, et forme à la fin de l'année, deux beaux volumes, grand in-8<sup>o</sup>, l'un consacré à la publication de manuscrits anciens et inédits, concernant l'histoire de l'Anjou, et l'autre aux mémoires et travaux modernes.

prix de l'abonnement 15 francs par an.

On souscrit à Angers, chez MM. COSNIER et LACHÈSE, libraires-éditeurs, et chez les principaux libraires du département.

#### HISTOIRE

## D'ALEXANDRE LE GRAND SUR LES DOCUMENTS GRECS

Par A. DE LAMARTINE,

Très-belle édition Didot, 2 vol. in-8<sup>o</sup>, format des œuvres précédentes de l'auteur

Prix : 12 fr. pour Paris. 15 fr. pour les départements.

Cet ouvrage, entièrement nouveau, peut faire partie des livres destinés à l'éducation de la jeunesse; il se vend chez l'auteur lui-même, au bureau du COURS DE LITTÉRATURE.

Les personnes qui désirent que l'ouvrage leur soit adressé dans les départements, ajouteront 3 fr. au mandat de poste, soit 15 fr. — Pour Paris, 12 fr.

L'acquisition de cet ouvrage sera considérée par M. de Lamartine comme un mode de concours indirect à sa souscription.

Adresser les lettres ou mandats à M. de LAMARTINE, 43, rue de la Ville-Léveque.

Religion.

Famille.

## L'AMI DU PEUPLE

Travail.

Propriété.

JOURNAL DU DIMANCHE.

Les feuilles politiques présentent aujourd'hui le plus vif intérêt; tout le monde veut connaître les nouvelles; chacun a besoin d'un journal.

L'AMI DU PEUPLE se recommande au public par l'abondance et le choix des matériaux qu'il donne. Son format est celui du MONITEUR UNIVERSEL, et il arrive le dimanche dans toutes les communes.

Chaque numéro contient tous les événements politiques de la semaine; les Faits officiels; une Chronique départementale; des articles Variétés; des articles d'Agriculture; un Bulletin de commerce, très-complet; un Feuilleton; des Nouvelles diverses; en un mot tout ce qui peut contribuer à instruire et amuser le lecteur.

DOUZE ANNÉES d'existence ont consacré le succès de ce journal.

Le prix d'abonnement est de 8 fr. PAR AN pour toute la France; 4 fr. pour SIX MOIS.

Il suffit en conséquence, pour s'abonner, d'envoyer, par lettre affranchie, un bon de poste de 8 fr. pour un an, ou de 4 fr. pour 6 mois, à l'adresse de M. le Directeur de l'Ami du Peuple, rue Saint-Laud, 83, à Angers (Maine-et-Loire).

Un numéro d'essai sera envoyé à toute personne qui en fera la demande par Lettre affranchie.

Saumur, imprimerie de P. GODET.